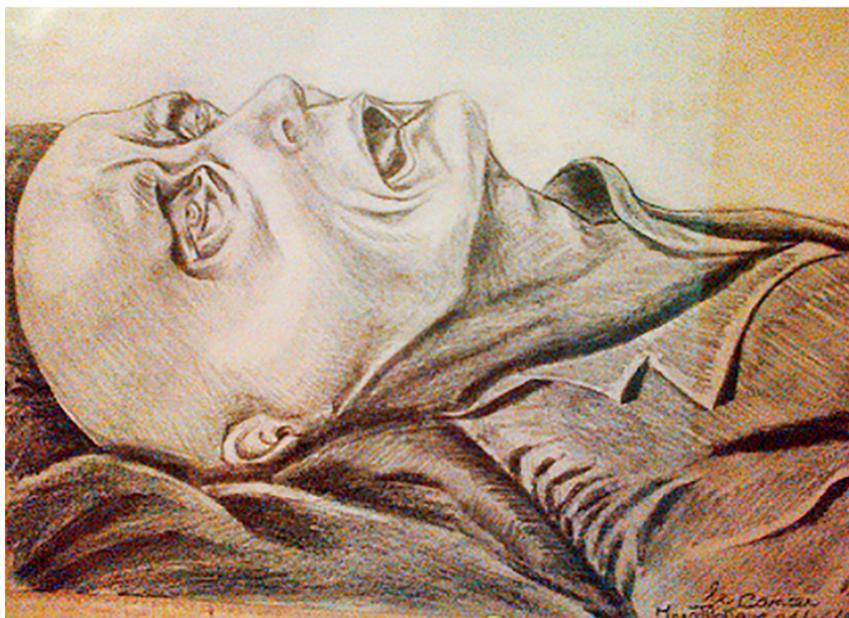


Ingrid Botiaux Ruggeri



## Songe à la brune





*Je dédie ce petit livre à :*

*Mes parents et mon frère qui seront toujours  
présents dans mon cœur.*

*Ma chère tante Lili.*

*Ma fille Nastasia à qui je dois toutes mes joies, elle  
est ma source de vie. Je t'aime infiniment.*



## Sommaire

Souffrance .....	7
Il n'y a pas si longtemps .....	8
Venez belles fleurs .....	10
Ode à ma mère .....	11
Prière à mon Père .....	13
Une année avec toi, mon père .....	14
Le bonheur .....	16
Mon désamour .....	17
A tous mes frères et sœurs .....	19
Il est temps de te marier .....	20
Ce jour où je t'ai rencontré .....	21
Mon pays merveilleux .....	22
A tous les petits princes de l'amour .....	23

A un ami parti.....	24
La bouteille du diable.....	25
A Victor Hugo .....	27
Hommage à un chat.....	29
Au parvis d'une église.....	30
Mort d'un espoir .....	32
L'amour de Paul .....	33
Rêve.....	35

## Souffrance

Tu rentres sans frapper dans mes nuits solitaires,  
Et te couches dans mon lit pour cueillir mes prières,  
Tu choisis tes victimes et m'as mis dans ta liste,  
Dans l'art et la manière, tu es le spécialiste.

Tu me prends par la main un p'tit peu chaque jour,  
Me montre le chemin de tes nombreux détours,  
Et tu pénètre en moi onduleux et rampant,  
Comme le font souvent dans l'sable les serpents.

Tu te plais dans ma chair, te nourris de ma peine,  
Puis te gliss' comm' la mer, tout le long de mes veines.  
Quand tu sors de mon corps, tu claque dans mon cœur,  
Et je maquille alors de rires ma douleur !

## Il n'y a pas si longtemps

Vous pleuriez vos parents,  
Il n'y a pas si longtemps,  
Lorsque votre pays  
Fut prit par un nazi.  
Vous vous scandalisiez de tous ses ignorants  
Qui de leurs signatures  
Votaient la dictature,  
Envoyaient à la mort des enfants de vingt ans.

Vous écoutiez Ferrat,  
Assoiffés de justice,  
Vous fêtiez l'Armistice  
Comme un dernier convoi.

Par la main imbécil' de ce gouvernement  
Des hommes gisaient en nombre,  
Le feu mordait leur ombre  
Et transformait la terre en tombeau florissant.

Les canons meurtriers  
Déchiraient leurs jeun's chairs,  
Sous un ciel mortuaire,  
Sans aucune pitié.

Des mères désespérées imploraient Saint' Marie  
Et priaient à leurs fils,  
Qui partaient en service,  
Empressés, persuadés de sauver leur patrie.

« Si en guerre tu vas  
La colombe mourra,  
Des corbeaux affamés  
Viendront la dépecer. »

Au son des mitraillett's, des soldats affolés,  
Le sang couvrait la lune  
Aveuglée à la brune.  
Les ailes de la France, au fusil, arrachées.

Le vent d'hivers secouait  
Les os de vos aïeux,  
Comme un dernier adieu,  
Leurs corps disparaissaient.

Vous rapp'lez vous la liberté assassinée,  
Des hommes noirs de boue  
Défiaient la mort debout,  
Leurs yeux pendus au ciel, dans la nuit, s'éteignaient.

Aujourd'hui, êtes-vous sûres,  
Par vos votes, bonnes gens,  
Qu'aucun homme ne fasse fuir  
La colombe d'argent.

## Venez belles fleurs

Venez belles fleurs  
Jaillir dans sa lumière.

Donnez à ma mère  
Vos plus belles couleurs.

Posez sur son corps  
Vos pétales de velours.

Venez vous éclore  
Au parfum de l'amour.